

L'IMPARTIAL

FONDE EN 1898

Le seul Journal français de l'île du Prince Édouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.
ABONNEMENT :

Un an.....\$1.00
Six mois..... 50
Trois mois.....30
Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne
1re insertion, 2 cents la ligne
les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL - TIGNISH, I. P. E

L'IMPARTIAL

TIGNISH 24 Oct 1901

SOYONS SUR NOS GARDES

De tous côtés on entend le refrain que les temps sont difficiles et que la misère est à la porte. A ce sujet nous demandons respectueusement à nos compatriotes de nous permettre d'entrer dans leur confiance intime afin de chercher ensemble au moins quelques unes des causes qui ont contribué à produire ce triste état de choses.

Tout Acadien qui veut se donner la peine de jeter un coup d'œil sur les registres du pays sera convaincu que les hypothèques, les jugements, etc., qui se trouvent attachés aux noms d'un grand nombre de nos gens contribuent pour la plus forte partie au malaise dont on se plaint, et quoiqu'il soit pénible de l'admettre, le fait n'en est pas moins indéniable, et que si cet état fâcheux continue, nous aurons malheureusement à constater, dans un avenir peu éloigné, le dépeuplement complet de nos centres français.

Nous avons déjà à enregistrer ce malheur dans des villages jadis florissants sous la main des Acadiens, mais, aujourd'hui, entièrement entre les mains des Anglais. Nous pourrions citer des exemples de grandes paroisses françaises où nos Acadiens, après avoir défriché les terres, se voient obligés d'abandonner les fruits de leurs labeurs à des étrangers et commencer une seconde vie de misère et de privations sur de nouvelles terres, ou de s'expatrier et passer le reste de leurs jours comme esclaves dans les usines des Etats-Unis. Quelle est la cause de tout cela? La cause est due en grande partie à l'imprévoyance de nos gens. Les Acadiens, à quelque exception près, ne sont pas aussi versés dans la vie commerciale que le sont leurs voisins d'autre nationalité. Nous pourrions dire plus. Nos Acadiens ne sont pas assez méfians d'eux-mêmes; ils se laissent trop souvent entraîner dans les dettes sans se rendre un compte exact de la situation où ils se trouvent, et ne se réveillent de leur engourdissement que pour se voir jeter sur le pavé.

Assurément, les aspirations, de notre peuple doivent être plus nobles. Nous sommes doués d'autant d'intelligence que les autres nationalités; nous sommes aussi braves que les Anglais qui nous entourent; nous avons tous les qualités requises pour nous faire marcher de front avec nos voisins. Mais, nous le répétons, ce qui nous fait défaut, c'est l'imprévoyance, c'est le manque d'économie. Il nous incombe donc de faire halte dans cette course imprudente et de prendre de fermes résolutions pour l'avenir.

Dans le monde commercial celui qui comprend ses affaires ne manque jamais de se rendre compte de ses transactions quotidiennes et l'un de

ses principaux soins est de tenir les dépenses dans les bornes du revenu. C'est là le succès. Il doit en être ainsi de celui qui dépend du produit de la terre pour se maintenir. Donc, pouvoir toujours se rendre compte de l'état où l'on se trouve; ne jamais se laisser aller aux dettes, dans l'achat d'articles superflus voilà le point essentiel que nous ne devons jamais perdre de vue.

Un autre point que nous devons aussi considérer sérieusement est l'habitude qu'ont un grand nombre d'entre nous d'entreprendre de vivre à la pêche et à la terre simultanément. L'expérience de tous les ans démontre que ce sont ceux qui s'aventurent dans cette double besogne qui sont les plus souffrants. La pêche est une branche d'industrie d'une grande valeur, mais elle, ne doit être que pour ceux qui s'en occupent uniquement et qui en comprennent toutes les péripéties. Règle générale, il n'y a que ceux qui comprennent ce métier qui réussissent, tandis que ceux qui entreprennent de vivre à la pêche et à la terre en même temps, n'atteignent ni l'un ni l'autre but et finissent par se trouver accablés au pied du mur au point de se voir couverts de dettes, obligés de céder leurs terres et jetés sur le pavé.

Le travail de la terre et l'économie: voilà notre salut; voilà la règle que nous devons suivre si nous voulons conserver les biens qui nous restent encore. Sommes-nous inquiets dans nos vicissitudes? Suivons les traces que nous ont montrées nos pères. Ayons recours à ceux qui ont véritablement à cœur le bien-être de la population acadienne. Nous avons au milieu de nous nos prêtres acadiens qui partagent nos aspirations, sont au courant de nos coutumes, de nos mœurs, de nos traditions, et qui s'intéressent à nous d'une manière toute spéciale. Ces prêtres nous sont donnés pour nous guider par leurs sages conseils, non seulement dans les affaires spirituelles, mais aussi dans la vie que nous devons suivre dans nos affaires temporelles. Avec quels sentiments de crainte et d'anxiété ne voit-il pas tant de nos gens perdre leurs biens et s'enfoncer dans les sentiers de la misère? Combien de fois ne nous ont-ils pas mis sur nos gardes contre ce spectacle navrant? Tâchons donc d'ouvrir les yeux à l'évidence; d'écouter leurs sages conseils lorsque nous nous trouvons, envahis par les difficultés.

En outre, ne serait-il pas bien d'avoir des organisations parmi nous afin de soulager, autant que possible, ceux qui voient leurs terres leur échapper des mains, en leur indiquant les moyens les plus avantageux possibles de faire des emprunts pour conserver leurs biens, si la nécessité les y oblige? Le besoin se fait vivement sentir d'avoir des conventions parmi nous, mais il n'y a pas de convention qui exige plus notre attention immédiate que celle qui aurait pour motif de porter remède au triste état de chose que nous citons plus haut, qui menace notre existence même. Bannissons la politique qui occupe l'attention d'un trop grand nombre. Mettons fin aux divisions qui pourraient exister et travaillons d'un commun accord à la conservation de nos foyers, sinon nous aurons la mortification avant plusieurs décades de voir nos beaux et magnifiques temples vides et une autre déportation plus cruelle que celles de 1755 et 1758. Mais cette fois des Acadiens eux-mêmes seraient leurs propres bourreaux.

Le Nouvel Horaire

Le changement d'horaire qui a commencé lundi sur notre voie ferrée, et dont nous donnons les détails ailleurs dans nos colonnes aujourd'hui, n'est pas de nature à donner satisfaction au public de l'ouest de l'île. Aussi les gens n'ont-ils pas retardé à protester

contre ce changement. Une assemblée générale à laquelle tout le comté de Prince est invité à assister est appelée à Tignish pour le 29 du courant, à 1.30 p. m. dans le but de réclamer nos droits, afin d'obtenir un transport plus satisfaisant sur le chemin de fer, ainsi que des moyens de communication directe entre cette province et la Terre Ferme par voie de Summerside et le Cap Tourmentin.

On a lieu d'espérer que l'assemblée sera nombreuse et que le travail qui s'y opérera sera suffisant pour convaincre les autorités que l'ouest de l'île a droit à un service plus régulier que ce qui nous a été accordé jusqu'à présent.

Nous ne suggérons rien aujourd'hui, attendant le jour de l'assemblée pour soumettre à la considération des électeurs intelligents de cette section ce qui, selon nous, nous serait le plus avantageux sous ce rapport. Mais nous pouvons dire, dès aujourd'hui, que nous sommes certain que quand le public se saisira de cette importante question, au lieu d'être laissée entre les mains de quelques individus telle qu'elle l'a été jusqu'à présent, les autorités ne seront pas lentes à nous accorder nos droits!

En maintes occasions, avons-nous eu l'assurance du surintendant, M. Sharp, qu'il avait fait tout en son pouvoir afin de donner justice, et nous n'hésitons pas à dire que quand il constatera que le public parle il sera avec lui.

The Daily Times

Nous accusons réception du nouveau journal quotidien de Charlottetown. — "The Daily Times," publié par le Watchman Pub. Co., M. Peter McCourt, rédacteur.

M. McCourt est déjà favorablement connu comme journaliste. Sa plume facile et vigoureuse a toujours fait du Watchman un journal qui s'est fait entendre et a su faire respecter ses opinions.

Quoique le Daily Times soit le quatrième journal quotidien, quant au nombre, qui paraisse à Charlottetown, mais n'hésitons pas à croire que M. McCourt en fera le premier, quant au mérite et à l'excellence.

En politique, le Daily Times s'annonce comme devant marcher sur les traces du Watchman. C'est dire qu'il sera conservateur.

Nos meilleurs souhaits au confrère.

Cette Jeanne

Qu'elle a la langue frétille cette pauvre Jeanne! Chère petite, veuillez donc vous faire passer la démangeaison de médire comme vous faites. Nous avons publié la traduction de la lettre du Rev. S. J. Doucet telle que nous l'avons reçue, sans y ajouter ni en omettre un seul mot. Il est vrai qu'on nous a fait dire: "Un évêque irlandais;" mais nous ne sommes pas plus en mesure de dire, aujourd'hui, que nous l'étions lorsque nous avons publié cette lettre, si l'évêque dont Jeanne veut parler est irlandais ou écossais.

Si nous comprenons cette lettre, elle est adressée au "Casket" d'Antigonish. Elle ne nomme pas Mgr. Cameron ni aucun autre dignitaire. Ainsi, petite Jeanne, vous vous êtes embarquée dans une affaire dont vous ne comprenez rien. Tâchez donc d'être moins bavarde à l'avenir, petite chicaneuse que vous êtes.

Une Rencontre

AU CONFESSONNAL

A l'époque où Monseigneur de Ségur évangélisait, avec plusieurs prêtres dévoués, les faubourgs de Paris, un fait original et touchant marqua l'une de ces missions. Deux ou trois jours avant la clôture, une pauvre ouvrière était venue se confesser et témoignait une grande joie de se voir en paix

avec le bon Dieu. Ah! monsieur, disait-elle au missionnaire qui venait de l'absoudre, que je suis donc contente! Je n'ai jamais été aussi heureuse de ma vie. Si vous pouviez "pincer" mon mari! C'est un homme mais il ne veut pas entendre parler de religion. Il vient cependant presque tous les jours à la mission: il est de telle et telle manière, a une grosse barbe. Tâchez donc d'aller à lui; il n'est pas méchant au fond; peut-être se laissera-t-il prendre? Seulement ne lui dites pas que je suis venue me confesser, il me tuerait!

Le lendemain, un ouvrier avec une grande barbe, venait se confesser, avec beaucoup d'autres; c'était le mari. Quand il eut fini: — Monsieur, dit-il au prêtre, je suis marié et ma femme n'est pas dévote, bien loin de là. Si vous pouviez aussi la "prendre"! Je tâcherai de l'amener demain, sous prétexte de quelque chose. Seulement ne lui dites pas que je suis venu à confesse, elle se moquerait de moi!

Les deux pénitents arrivent en effet au rendez-vous. Que l'on juge de leur surprise et de leur joie quand ils apprirent qu'ils étaient réconciliés l'un et l'autre.

Vous êtes tous deux des nigauds d'avoir tardé et de vous être méfiés l'un de l'autre, leur dit en riant le bon prêtre. Désormais servez ensemble le bon Dieu.

Une Explosion

Terrible accident à Bangor Me.

DEUX ETAGES D'UNE MAISON DETRUITES ET BRULÉES

Deux femmes périrent dans les flammes et un homme brûlé à mort

Bangor, Me., 17: — Une effroyable explosion de gazoline, ou d'autre matière également explosive, a eu lieu au deuxième étage de l'édifice No. 16 Harlow Street, dans les appartements de Mlle Nellie Harvy, hier après-midi. L'explosion a complètement démoli les premier et deuxième étages et allumé un feu dans lequel Mlle Henney et Mme Mary F. Carrigan ont été brûlées à mort. John Barry a reçu des brûlures horribles et il est mort la nuit dernière. La force de l'explosion a tellement brisé ses appartements que Mlle Hand n'y a pu trouver d'issue pour se sauver, et elle a expiré avant que les pompiers n'arrivassent à son secours.

Mme Carrigan était employée dans le restaurant de Nathaniel Laid, situé au premier étage de l'édifice, comme cuisinière assistante, et elle se trouvait dans la cuisine située en arrière des appartements de Mlle Haney. Lorsque l'explosion se produisit il y avait dans la cuisine, à part d'elle, un homme nommé John Barry, un autre cuisinier, Mme Sprague, une autre assistante, la femme du cuisinier et Mme John Cannon.

Quand le choc se produisit, Mme Carrigan s'élança vers les mansardes dans l'idée de monter sur le toit, d'autres prirent les escaliers conduisant à la rue, mais M. Barry courut après son assistante pour la ramener, sachant bien qu'il était impossible d'arriver sur le toit par les mansardes. Il n'a pas pu la rattraper et il a été obligé de sauter d'une fenêtre du troisième étage.

Lorsque les trois autres femmes arrivèrent à l'escalier elles l'ont trouvé bloqué par une cloison qui était tombée et qui les empêchait d'atteindre la rue de ce côté, tandis que les flammes en arrière d'elles les encerclaient

dans une barrière inextricable. William McAllister, un waiter a été frappé à la tête par une pièce du plafond en acier, recevant une blessure grave, mais il réussit à enlever assez de débris dans l'escalier pour permettre aux trois femmes de s'échapper. Durant ce temps Mlle Haney faisait des appels désespérés pour la secourir, mais il était absolument impossible de l'atteindre.

Les dommages causés à la propriété sont d'environ \$20,000.

ORDINARY CORN CURES ARE DANGEROUS

Because they contain acids, but Putnam's Corn Extractor is entirely vegetable in composition. It is perfectly painless, safe, and sure to cure.

ACCIDENT SUR L'INTER-COLONIAL

COLLISION ENTRE DEUX TRAINS

\$50,000 de dommages

Vendredi le 18 du courant après-midi, entre 2 et 3 heures, un sérieux accident est arrivé à la jonction Carmel, sur le chemin de fer Intero colonial, à 63 milles à l'ouest de Lévis, qui a résulté dans une perte de propriété se montant à près de \$50,000. La jonction Carmel, est à près de 12 milles à l'est de Drummondville et se trouve près d'un endroit où l'on prend des gravois. Un train qui venait de charger à cet endroit se trouvait sur la voie en destination de l'est. Il y a aussi une pente assez rapide à cet endroit et l'on suppose, que le train chargé qui n'avait pu gravir la pente redescendait pour tenter de nouveau l'entreprise et que l'on ne s'est pas aperçu qu'il y avait un signal comme marque de danger pour tous les trains qui descendaient la courbe. C'est au même moment que le train de fret No. 147 qui avait quitté Lévis à 9 20 hrs. du matin, arriva sans avoir reçu aucun avis qu'il y avait danger et l'ingénieur ne s'aperçut du danger que lorsque les trains furent en face l'un de l'autre. Il fit jouer le sifflet pour appliquer les trains puis il sauta au bas du train de même que le chauffeur.

Un moment plus tard les deux trains se rencontraient avec une grande violence et les deux locomotives furent mises en pièces tandis que les chars subissaient aussi de forts dommages.

La voie se couvrit de débris de toute sorte autour des deux locomotives formant un amas considérable.

Les employés des trains qui n'avaient reçu aucun mal, télégraphèrent les détails de la collision aux quartiers généraux demandant assistance pour le déblaiement de la voie.

Un train fut envoyé le plus tôt possible et il fallut plusieurs heures de travail avant que la voie soit libre.

L'express maritime venant de Montréal en destination de Halifax arriva pendant le travail du déblaiement et fut en conséquence retardé pendant deux heures et vingt minutes.

Dans des cas semblables les hommes de chemin de fer sont toujours réticents, mais d'après des renseignements puisés à bonne source, il n'y a pas eu d'accident de personne durant cette collision. Selon les apparences, l'accident qui entraînera une perte d'au moins \$50,000, est due à la négligence des employés sur le train chargé de gravois, mais il devra y avoir enquête pour donner à chacun sa part de responsabilité.

TENDENCY OF CATARRH IS TO SPREAD

Just a slight matter at first, and because slight, neglected; but the seed sown brings forth a dangerous harvest. Consumption, which is the harvest of death. Better spend a few moments each day inhaling Catarrhazone, an aromatic antiseptic that relieves at once, clears the nasal passages, and restores lost sense of taste and smell. The immediate effect of Catarrhazone is magical, so prompt and efficient. Cure is certain and permanent if you use Catarrhazone. Price \$1. Small sizes 25c., at Druggists, or Polson & Co., Kingston, Ont.

Grande Conflagration

A SYDNEY, C. BRETON.

64 BATISSES DETRUITES

Pertes estimées à \$500,000

Un incendie qui s'est déclaré, samedi passé, à Sydney, Cap-Breton, a causé des dommages estimés à \$500,000.

L'incendie a rasé le centre de la ville à l'exception d'une seule bâtisse.

MM. Prowse Bros, ont subi des pertes estimées à \$50,000.

Sur les pertes de \$500,000, il y a \$240,000 d'assurance.

Reward

A suitable reward will be given by the undersigned for the apprehension of the thief or thieves who broke the cellar hatch and entered one of the rooms of the C. M. B. A. building some times last week; steeling valuable articles therefrom.

F. J. Buote

Tignish, Oct 22, 1901.

La Revue Canadienne

OCTOBRE 1901

SOMMAIRE

Louis Jolliet, premier seigneur d'Anticosti (suite et fin), par Ernest Gagnon

Notre-Dame de Lorette en la Nouvelle-France (suite), par L. St-G. Lindsay, Ptre

A des sœurs d'Apôtres, poésie, par L'abbé Lelou

La politique canadienne, jugée à l'étranger (suite et fin) par André Siegfried.

Encore un mot sur "l'Aiglon" par J. de LaBassée

Désillusion, nouvelle illustrée par Marie Florian

Les Canadiens aux Etats-Unis, par J. L. K. Laflamme

A travers les faits et les œuvres, par Ths. Chapais

A travers les livres et les événes, par A. L.

Hotel Bernard

—X—

This house is thoroughly fitted up; within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable

Theo. Bernard Prop

Tignish Oct 12-01.

School & College

BOOKS

Of all kinds

ALWAYS ON HAND

CHAS. J. MITCHELL

144 Queen St. Charlottetown

Opp Prowse Bros. P. E. I.

Mail orders receive prompt attention.

Agents for the Perry Pictures

Abonnez-vous à

L'Impartial.